



PARIS

Les ruines selon Josef Koudelka

Depuis trente ans, le photographe Josef Koudelka sillonne les paysages originels de l'Europe pour en saisir la puissance et l'harmonie. La Bibliothèque nationale de France rassemble les plus beaux clichés de ces sites antiques dans une exposition en noir et blanc.

Jordanie, Amman, citadelle d'Amman, temple d'Hercule. En avant-plan, main et coude en marbre appartenant à une statue colossale, probablement Hercule (hauteur hypothétique de 13 m), détruite lors d'un tremblement de terre. II^e siècle. (2012). © Josef Koudelka / Magnum



On l'appelle l'homme aux semelles de vent... comme dans un poème d'Homère. Exilé, il a quitté son village de Moravie, dans la Tchécoslovaquie communiste, à l'âge de quatorze ans. Nomade, cet apatride né en 1938 a trouvé refuge en France mais il n'y a pas de foyer. Libre, il voyage sans cesse, n'a ni numéro de téléphone, ni adresse. En 1968, ses clichés immortalisent l'arrivée des chars soviétiques dans la ville de Prague. C'est une commande de la DATAR (Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale), dans les années 1980, qui le conduit au paysage. Le panoramique devient une signature. Déjà, les ruines apparaissent à travers les industries minières abandonnées des terres du Nord et de Lorraine.

Le paysage archéologique

À partir des années 1990, Koudelka commence à hanter les sites archéologiques, écumant les bords de la Méditerranée, en quête des restes fragiles de la civilisation gréco-latine. Cette aventure dure depuis trente ans. Elle l'a mené en plus de deux cents lieux,

découverts au petit matin puis arpentés tout au long de la journée, sous la lumière changeante du soleil : « Les Grecs et les Romains ont été les plus grands paysagistes de l'histoire et dès lors, pour moi, photographier le paysage, c'était donner à voir cette admirable science de l'espace, de la lumière et des formes », explique-t-il dans le catalogue de l'exposition *Ruines* organisée par la BnF. « J'ai trouvé ce qui m'est désormais le plus précieux, le mariage de la beauté et du temps. » La série trouve ici son aboutissement à travers une sélection de cent dix clichés grand format. Le visiteur déambule d'un panneau à l'autre comme dans une promenade. L'image se trouve tantôt suspendue, tantôt à hauteur de regard, tantôt en bas, à l'horizontale. Le choix du noir et blanc confère une unité à l'ensemble, malgré des dates de prises de vue très différentes.

Josef Koudelka ne s'intéresse pas à l'aspect documentaire de la photographie. Il partage son expérience intime avec le site. Aucun personnage ne vient troubler la quiétude des lieux. D'Épidaure au Colisée, d'Éphèse à Jérash, de Volubilis à Leptis Magna, aucune

impression de déjà vu, tout semble nouveau. Le photographe offre un instant de vérité, de surprise, d'émotion. Il use du format panoramique d'une façon personnelle. Loin d'élargir le champ de vision, le cadrage découpe un fragment de paysage. Les pierres sont habitées d'une présence saisissante; les ombres racontent des absences. Routes, temples, théâtres, aqueducs... Les colonnes y occupent une place à part. Debout, elles veillent telles de frêles sentinelles. Elles gisent à terre, rythmées comme le squelette d'une immense épine dorsale. Parfois, le panoramique bascule à la verticale. Le plus important? « La beauté de la vie au regard de la mort, de la destruction, de la tragédie. Les ruines ce n'est pas le passé, c'est l'avenir qui nous invite à l'attention et à la jouissance du présent. » P. de L.

INFOS PRATIQUES

Ruines, du 15 septembre au 16 décembre 2020 à la Bibliothèque nationale de France, site François-Mitterrand, quai François Mauriac, 75013 Paris. Tél. : 01 53 79 59 59 et www.bnf.fr
Catalogue, coédition Xavier Barral et BnF Éditions, 368 p., 55 €